

Le lyonnais Etienne Destot (1864-1918), père de la radiologie ostéo-articulaire

Un autre centenaire à commémorer

Rémi KOHLER, Nicolas FORAY (Lyon)

Introduction

Plusieurs articles récents ont rapporté la vie et l'œuvre de ce lyonnais qui a laissé une marque importante dans l'essor de la radiologie (on l'a surnommé l'autre « père de la radiologie française », avec Antoine Beclère son contemporain parisien [1] ; citons en particulier les articles très documentés de L.P. Fischer [2] et de N. Foray [3] ; et ici même, au cercle N. Andry, notre collègue G. Herzberg a présenté en 2010 son rôle dans la chirurgie et la radiologie du poignet [4]. Nous rappellerons plus loin quelques éléments de son parcours, assez atypique, marqué par une formation éclectique (en chirurgie, anatomie, électricité médicale, photographie) et une rencontre fortuite et passionnée avec la radiologie, tout juste naissante (Röntgen, 1895). C'est ce qui vaudra à Destot une brillante carrière dans le champ tout neuf de la radiologie, ostéoarticulaire en particulier, illustrée par ses travaux sur le poignet et le pied. Il aurait mérité sans doute d'être membre d'honneur de la SOFCOT... mais celle-ci ne fut créée que 3 mois avant sa mort !

Le travail que nous présentons ici est en forme d'hommage à cet homme discret, qui reste peu connu car il n'avait pas de descendance et n'a pas laissé d'écrits personnels. Une seule photo de lui nous est connue (Fig 1). A ses qualités « scientifiques », il faut ajouter celles d'un homme rigoureux et de conviction (sa thèse, qui lui coûtera sa carrière chirurgicale, en est une parfaite illustration) et aussi d'un grand patriote (il s'est engagé à l'âge de 50 ans pour servir les blessés sur le front, malgré sa santé précaire). Une autre raison justifie ce rappel : le centenaire de sa mort en décembre 1918, que nous nous devons d'associer logiquement aux deux que nous commémorons en cette fin d'année : celui de la fin de la Grande Guerre (où il s'est engagé courageusement comme on l'a dit) et celui de la création de notre Société (car il a apporté sa pierre à l'édifice naissant de la SOFCOT par ses travaux anatomo-radiologiques)

Un film d'animation (scénario écrit par Nicolas Foray à l'occasion de ce centenaire et présenté au cercle Andry en avant-première), brosse un portrait de l'homme et de ses travaux, achevant ainsi une série de 3 autres films consacrés à ses illustres contemporains lyonnais en radiologie et radiothérapie : Victor Despeignes, Léon Bouchacourt et Claudius Regaud.

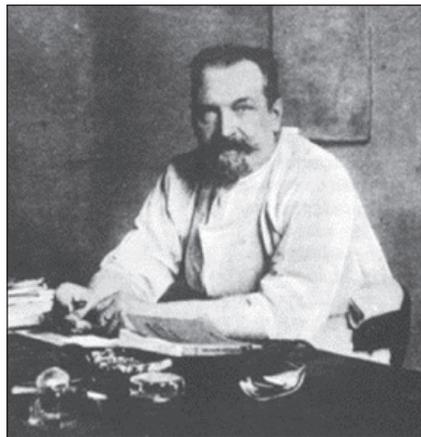


Figure 1 : Etienne Destot à son bureau.

Repères biographiques

1864 : Naissance et cursus scolaire à Dijon. Études de médecine à Lyon ; en raison d'une tuberculose il part se soigner à Alger où il passe l'internat, puis le repassera à Lyon 2 ans plus tard (1888). Il est aussi aide d'anatomie puis professeur (1893) auprès d'un Maître illustre, Léo Testut ; il pratique ainsi des dissections éclairant ses interrogations radiologiques.

En décembre 1892, il soutient une thèse très documentée (**Fig 2**) présidée par L. Ollier (*Etudes statistiques sur la mortalité dans les services de chirurgie des hôpitaux de Lyon*) ; il convient de mentionner sa rigueur d'analyse statistique des suites opératoires et des taux de mortalité entre différents services (assortis de considérations d'hygiène et d'asepsie) avec des graphiques sur papier millimétré comparant les résultats entre services : une démarche « d'EPP » avant l'heure, que ne renierait pas aujourd'hui l'organisme Orthorisq ! Mais certains propos de son travail, jugés provocateurs car ils fustigeaient des services précis, lui valurent d'être écarté d'une carrière chirurgicale à laquelle il se destinait.

Dès 1893, il semble en effet abandonner la chirurgie et travaille comme « médecin électricien » dans le service de R. Lépine. En 1900, il épouse M^{elle} Aigrot ; ils n'auront pas d'enfants.

Début 1896 : il est l'un des tous premiers en France à apprendre la découverte des rayons X, quelques semaines seulement après la publication de Röntgen fin 1895, et va très vite disposer d'un équipement à l'Hôtel-Dieu, financé par Auguste Lumière (qui vient d'inventer le cinéma avec son frère Louis).

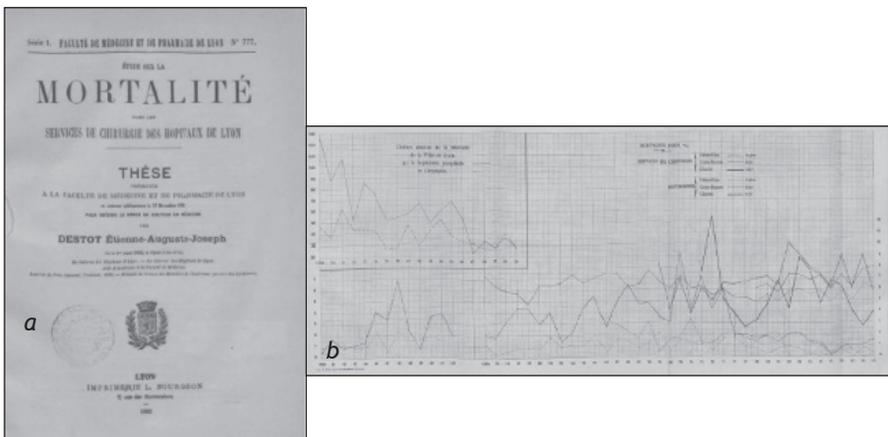


Figure 2 : a) Thèse de Destot sur la mortalité en chirurgie (1892), b) graphique statistique sur papier millimétré (BU Santé Lyon)

Il présentera ses premiers clichés 2 mois seulement après Röntgen, le 5 février 1896, lors d'une séance à l'Académie des sciences. C'est là que, pendant près de 20 ans, jusqu'en 1914, il va proposer des améliorations techniques (sur le tube et le générateur) et réaliser énormément de clichés radiographiques, toujours très bien interprétés (pour Ollier, et ses fameuses résections du coude, pour Nové-Josserand en chirurgie infantile, sur la coxalgie en particulier). Il dirige des thèses, dont celle de Léon Tavernier sur les déplacements traumatiques du semi-lunaire.

Sans titre officiel, il travaille aux Hospices civils de Lyon, dans son « antre obscure », une boutique attenante de l'Hôtel-Dieu (**Fig 3**) ; parfois en difficulté pour interpréter certaines images, il mena de front des dissections (dans son appartement !) pour comprendre les choses.



Figure 3 : Son laboratoire de radiologie dans une boutique incluse dans l'Hôtel Dieu au bord du Rhône (1910) (flèche blanche).

Ainsi, grâce à cette double expérience précieuse d'anatomiste et de radiologue, il publia des études anatomo-radiologiques qui font encore aujourd'hui référence (**tableau I**).

Nouveau modèle de tube de Crookes. E Destot, Lyon Médical, 189;84,272

Technique radiographique: procédés et appareils de Destot. Rev ill polytec Med Chir 1899, 12, 68-74

Le poignet et les accidents du travail. E Destot, 1905 Vigot frères

Les fractures du coude chez l'enfant. E Destot, P Vignard, R Barlatier. 1909 Doin

Traumatismes du poignet et rayons X. E Destot, Masson 1923 (ouvrage achevé juste avant sa mort complétant le livre de 1905, et publié par ses élèves à titre posthume ; il sera traduit en anglais deux ans plus tard: *Injuries of the wrist, a radiological study.* Benn ed London 1925).

Traumatismes du pied et rayons X. E Destot, Masson 1911 (une 2^e édition, augmentée de quelques radiographies sera publiée en 1937 par ses élèves)

Tableau 1 : Principaux travaux radiologiques de Destot (sans mentionner ses très nombreux articles ni les thèses qu'il a dirigées)

En particulier citons l'espace de Destot -au poignet-, la fracture de la malléole tibiale postérieure, une classification des fractures du coude chez l'enfant (Fig 4). On ne détaillera pas ici ses nombreuses inventions, tant il avait un esprit curieux servi par un talent de bricoleur et d'artiste (dessin, sculpture comme la statue de son maître L Ollier Fig 5). Il améliora beaucoup d'instruments médicaux, dessina et construisit une carrosserie de voiture aérodynamique en forme d'œuf...

1913 : il arrête toute activité en raison d'une radiodermite des mains nécessitant l'amputation de plusieurs doigts (il a 49 ans) et devient expert.

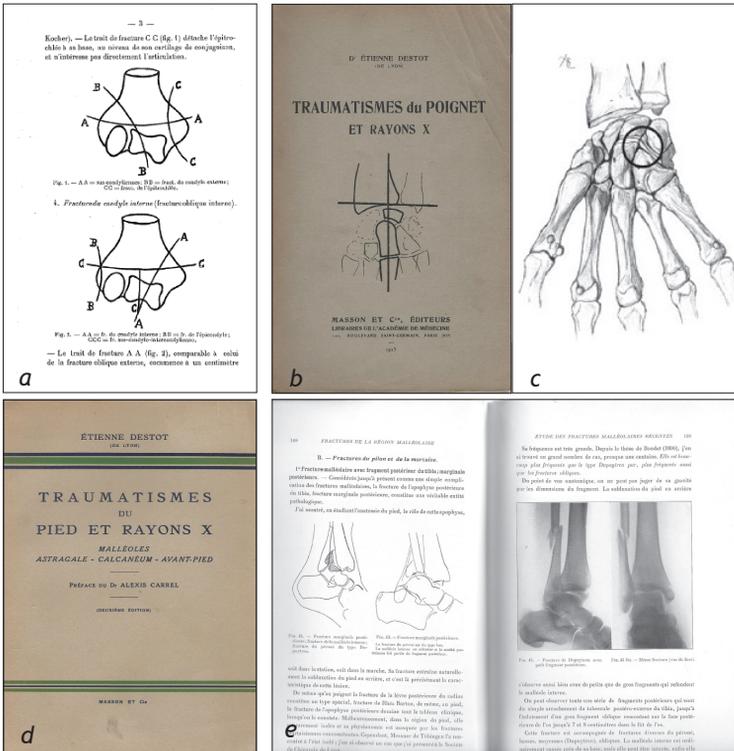


Figure 4 : a) classification des fractures de la palette humérale, b) livre sur le poignet, c) Espace de Destot, dit de la crucifixion, d) Livre sur le pied, e) la malléole tibiale postérieure de Destot,



Figure 5 : Statue sculptée par Destot, représentant Ollier devant une mère à genoux lui présentant le pied bot de son enfant (Musée anatomie, Lyon)

1914 : il s'engage au début du conflit, sans obligation, et est nommé aide major de deuxième classe à Nancy, puis Epernay et Château-Thierry. Il proposa des dispositifs de transport et de brancardage, et eût même un rôle dans la genèse de l'ambulance automobile chirurgicale « autochir ». La guerre l'empêchera de mener à terme son projet de réunir tous ses travaux en un grand traité, comme cela était fréquent à l'époque, mais il laissa néanmoins quelques manuscrits qui seront publiés par ses élèves après sa mort.

Epuisé, il décéda en effet 3 semaines après à la fin du conflit le 3 décembre 1918. Il sera enterré au cimetière d'Arc et Senans, dans le caveau de sa belle-famille Aigrot (Fig 6). Laissons Alexis Carrel conclure cet hommage : « (Destot), un homme imaginatif, honnête, poursuivant son idéal de vérité malgré la maladie, un homme que j'ai beaucoup admiré... »



Figure 6 : La tombe de Destot à Arc et Senans (caveau de sa belle-famille AIGROT). Son nom est gravé sur le monument aux morts 'mort pour la patrie'.

Références

1. Pallardy G, Pallardy MJ, Wackenheim A. Histoire illustrée de la radiologie, Da Costa, Paris 1989.
2. Fischer LP, Boutineau L, Fischer B. Etienne Destot, chirurgien, anatomiste, fondateur de la radiologie lyonnaise Histoire des sciences médicales, 34, 2000, 415-428.
3. Foray N, Amiel M, Mornex R. Etienne Destot ou l'autre père de la radiologie française. Cancer/radiothérapie, 21, 2017, 138-147.
4. Herzberg G. Le lyonnais Etienne Destot, pionnier de la radiologie et de la chirurgie du poignet. Cahiers du cercle Nicolas Andry, 2010, N°4, 73-77, Sauramps médical.

